

INFORMATIONS GÉNÉRALES

L'effroyable récit d'un homme d'affaires suisse sur les massacres

Brûlés vifs au Rwanda

A Rome, Jean Paul II lance un nouvel appel pour mettre fin au génocide

■ Claude Sonier serre son fils aîné contre lui et parvient difficilement à réprimer un frisson d'horreur lorsqu'il raconte qu'il a vu des hommes, des femmes et des enfants jetés vivants dans une fosse remplie de pneus enflammés, dans « la cité de la mort », au sud du Rwanda.

Membre de l'ethnie tutsie, la belle-mère de cet homme d'affaires suisse fait partie des victimes du massacre tribal.

« Il y a trois semaines, Butare était calme », raconte-t-il. « Il n'y avait pas de problèmes entre Hutus et Tutsis, principalement parce que les Tutsis représentaient une minorité de 30 à 50 % suivant les endroits. On avait un bon préfet, un colonel, et un maire qui voulait maintenir la paix malgré tout ce qui se passait ailleurs. Butare était aussi une ville universitaire et la capitale du vieil empire », explique Claude Sonier.

« Et soudain, un jour, ils ont remplacé le préfet, un Tutsi, par un Hutu du Nord. Le même jour, nous avons vu des avions atterrir

et on a vite découvert que l'abominable garde présidentielle était arrivée ».

Claude Sonier ferme les yeux, réprime un sanglot et raconte : « C'est au cours de la même nuit que le massacre a commencé. Ils ont creusé des fosses et les ont remplies de pneus enflammés. Et ils ont jeté des tas de gens dedans. Ils étaient encore vivants quand ils les ont poussés dans les fosses ».

« Ce n'était pas seulement Hutus contre Tutsis. C'est devenu un conflit entre voisins. S'il y avait une querelle sur la possession d'une terre ou quelque jalousie, les gens se dénonçaient mutuellement », explique Claude Sonier.

Butare, ville morte

« Après deux jours, il a beaucoup plu, ça a éteint les pneus. Les corps sont alors restés là, gisant sur les pneus. Nous avons vu de nombreux hélicoptères survoler le coin mais on ne savait pas de qui il s'agissait. Le maire est venu dire aux gens : "Nous devons enterrer les corps parce que

la presse se sert des hélicoptères pour chercher des massacres ».

« Alors on a tout nettoyé », poursuit Claude Sonier. « On les a tous enterrés dans les collines mais comme il a recommencé à pleuvoir, les corps ont été déterrés et on pouvait les voir ».

« C'est calme maintenant à Butare, parce que 40 % de la population a été tuée et que les Hutus fuient le FPR (Front patriotique Rwandais, majoritairement tutsi). Dans mon quartier, la banlieue de Butare, il y avait environ 1.000 Tutsis. Aujourd'hui, il n'en reste qu'un quarantaine. Tous les autres sont morts. Butare est une ville morte », conclut Claude Sonier, évacué vers le Burundi avec sa femme et ses trois enfants.

Interrogé sur l'identité des responsables du massacre, l'homme d'affaires explique qu'ils s'agissait de soldats et de miliciens de la Coalition pour la défense de la République (CDR), aidés par des habitants de Butare.

Tout en berçant leur petite fille, sa femme lance : « Hutus

et Tutsis ne pourront plus jamais vivre ensemble. Il faut diviser le pays ».

Hier, le pape Jean Paul II a lancé un nouvel appel pour que cesse le « génocide » au Rwanda où les « criminels devront répondre de leurs actes devant l'histoire et devant Dieu ».

Depuis son lit d'hôpital à Rome, le pape a aussi remercié Dieu pour le « grand événement de paix et de solidarité qui s'est réalisé en Afrique du Sud ».

Mais, a-t-il souligné, « je ressens le besoin aujourd'hui encore d'évoquer les violences dont sont victimes les populations du Rwanda. Il s'agit d'un vrai génocide, dont sont responsables aussi et malheureusement les catholiques », a affirmé le pape.

« Jour après jour, je me sens proche de ce peuple à l'agonie et je voudrais à nouveau m'adresser à la conscience de tous ceux qui planifient ces massacres », a déclaré le pape. « Ils sont en train de porter le pays à l'abîme et tous devront répondre de leurs actes devant l'histoire et surtout devant Dieu », a-t-il ajouté.